

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, Suisse

Recherche de provenances d'œuvres d'art dans le domaine de l'art spolié et résultats (1933-1945)

Rapport final

Auteurs :

Pamela Corvalan, collaboratrice scientifique engagée sur mandat
en collaboration avec Camille de Alencastro, assistante-conservatrice

Responsable :

Bernard Fibicher, directeur de la Fondation du Musée cantonal des
Beaux-Arts de Lausanne

Responsable scientifique :

Catherine Lepdor, conservatrice en chef

Lausanne, le 30 août 2018

Sommaire

I. Rapport de travail	3
a. Situation de départ et état de la recherche au début du projet	3
b. Déroulement du projet	3
1. Analyse des Archives internes du mcb-a.....	3
a. « Livres des entrées » pour les années 1936-1950.....	3
b. Comptes rendus annuels	3
c. Correspondances des conservateurs.....	4
d. Contrats d'achats aux artistes vivants	4
e. Fichiers d'inventaire manuscrits.....	4
f. Archives du Dr Henri-Auguste Widmer	5
2. Analyse des archives externes.....	5
a. Archives cantonales vaudoises (ACV)	5
b. Archives de la Ville de Lausanne (AVL)	6
c. Presse	6
3. Enquête sur la personnalité de Jean Descoullayes	7
4. Analyse du mouvement des œuvres	7
a. Dépôts temporaires	7
b. Échanges.....	7
c. Dépôts-vente	8
d. Vols internes.....	8
e. Destructures.....	8
c. Méthodologie et manière de publier les résultats	8
d. Statistiques	8
e. Liste des personnes et des institutions historiques ayant joué un rôle important pour le projet	9
II. Résumé.....	10
a. Évaluation des résultats.....	10
b. Questions ouvertes et domaines dans lesquels il convient de poursuivre les recherches.....	11

I. Rapport de travail

a. Situation de départ et état de la recherche au début du projet

Au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (ci-après mcb-a), aucune recherche spécifique n'avait été menée jusqu'à ce jour sur la provenance des œuvres entrées dans la collection entre 1933 et 1945. La situation de départ ne permettait pas de répondre avec diligence et transparence aux demandes de provenances, et ce principalement pour trois raisons : 1. l'absence d'un inventaire des acquisitions sur la période 1936-1950 ; 2. le non-classement des archives historiques de l'institution ; 3. le manque d'études scientifiques approfondies portant sur l'histoire et la gestion du mcb-a, en particulier sur sa politique d'acquisition¹.

b. Déroulement du projet

Le projet, rendu possible grâce à l'aide financière accordée par l'Office fédéral de la culture pour contribuer à la clarification et à la publication des provenances entre 1933 et 1945, a été conduit par le mcb-a du 1.11.2016 au 31.3.2018. La direction scientifique du projet a été assurée par Catherine Lepdor, conservatrice en chef. Pamela Corvalan, collaboratrice scientifique engagée sur mandat a mené la recherche du 1.11.2016 au 31.7.2017 (80%). Camille de Alencastro, assistante-conservatrice, a pris la relève du 1.8 au 31.12.2017 (85%) puis du 1.1 au 31.3.2018 (100%) et a été chargée aussi d'introduire le résultat des recherches sur la banque de données du mcb-a. Danielle Ducotterd-Waerber, bibliothécaire documentaliste au mcb-a, a effectué des recherches ponctuelles.

1. Analyse des Archives internes du mcb-a (ci-après AMCBA)

a. « Livres des entrées » pour les années 1936-1950



Dès la création du mcb-a en 1841, les conservateurs consignent année après année dans des registres les œuvres acquises, précisant le nom de l'artiste, le titre de l'œuvre et sa date, sa technique, la provenance et le prix d'acquisition. Les AMCBA conservent ainsi les « Livres des entrées » n° 1 (1841-1894), n° 2 (1894-1925), n° 3 (1926-1935), puis un livre non numéroté couvrant les années 1951-1975, etc.

Le « Livre des entrées » n° 4, qui aurait dû être tenu entre 1936 et 1950 par le conservateur Jean Descoullayes, est manquant. D'après la littérature secondaire et la tradition orale, ce registre avait été perdu, volé ou saisi dans le cadre d'une enquête de la Police de sûreté.

Une première étape a consisté à rechercher activement ce « Livre des entrées » n° 4 dans les AMCBA et dans les Archives cantonales vaudoises (ACV). La copie d'un document rédigé par Ernest Manganel, successeur de J. Descoullayes, retrouvée en décembre 2016 dans les AMCBA, établit que ce dernier décide dès son entrée en fonction en 1936 de ne plus tenir un registre des acquisitions². Le premier résultat de cette recherche a été de pouvoir établir formellement que le « Livre des entrées » n° 4 n'a jamais existé.

b. Comptes rendus annuels

Outre le « Livre des entrées » n° 3 d'É. Bonjour documentant les années 1933 à 1936, une première liste des acquisitions entre 1936 et 1950 a été établie à partir des *Comptes rendus annuels* du Département de l'instruction publique et des cultes (DIPC), organe de tutelle du

¹ Trois publications apportent néanmoins des éclairages sur cette période : E. Billeter (dir.), *Chefs-d'œuvre du Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne : regard sur 150 tableaux*, 1989 ; C. Lepdor et J. Zutter (dir.), *La collection du Dr Henri-Auguste Widmer au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne*, 1998 ; C. Lepdor (dir.), *1906-2006 : cent ans d'expositions au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne*, 2007.

² E. Manganel, « Enquête préliminaire sur l'état du Musée en décembre 1950 », document mal classé dans les AMCBA (classeur « dès 81 / COLLECTION / Fonds David »). L'original a été trouvé par la suite aux ACV, S 54/1950/64/38.

mcb-a³. Cette source, précieuse, ne permet néanmoins pas de reconstituer un inventaire complet, ni de clarifier les questions des provenances : les œuvres entrées y sont parfois décrites par ensembles (un lot de gravures, un lot de dessins) ; les œuvres entrées par échange sont mentionnées mais pas celles contre lesquelles elles ont été cédées ; les provenances sont rarement précisées, excepté dans le cas de dons ou de legs où les anciens propriétaires sont généralement cités et remerciés.

c. Correspondances des conservateurs

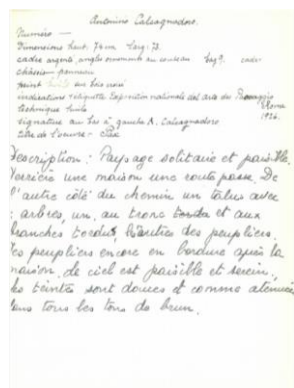
La correspondance sortante d'Émile Bonjour, conservateur de 1894 à 1935, est intégralement conservée dans les AMCBA sous la forme de copies reliées en plusieurs volumes ; sa correspondance entrante est classée et inventoriée. Cette source a permis de compléter les informations sur les acquisitions des années 1933-1935. Les correspondances entrante et sortante de J. Descoullayes, son successeur, sont lacunaires. Il a été établi que le conservateur les gardait à son domicile et ne les a restituées que partiellement après son départ en 1951⁴.

d. Contrats d'achats aux artistes vivants

La liste des acquisitions a été consolidée par l'étude des contrats d'achats. Jusqu'en 1935, É. Bonjour fait signer des contrats aux artistes lors d'achats directs. Son successeur J. Descoullayes poursuit cette pratique sans systématique, puis l'abandonne complètement. Elle est reprise par son successeur, E. Manganel dès 1951⁵.

e. Fichiers d'inventaire manuscrits

La période 1933-1950 a vu l'établissement de plusieurs fichiers d'inventaire manuscrits successifs et discontinus qui ont fourni des renseignements complémentaires.



En parallèle à la tenue du « Livre des entrées » jusqu'en 1935, É. Bonjour initie un inventaire⁶ que la recherche a permis de mettre en lien avec un premier ensemble de centaines de fiches manuscrites⁷. Celles-ci énumèrent généralement : nom de l'artiste, lieu et date de naissance et de décès, titre, provenance, dimensions, cadre, châssis, support, inscriptions sur l'objet, technique, signature. Suit une description très détaillée de l'œuvre. Comme dans les « Livres des entrées » n° 1, 2 et 3, les œuvres n'ont pas de numéro d'inventaire, à l'exception de ceux attribués par des propriétaires-dépositaires comme la Fondation Gottfried Keller ou la Confédération. Cet inventaire est précieux aussi parce qu'il contient des fiches concernant des œuvres sorties de la collection (voir *infra*).

Bien qu'annoncé par J. Descoullayes en 1941 comme faisant partie de ses projets les plus urgents⁸, le nouveau fichier manuscrit d'inventaire qu'il était censé établir et que le DIPC lui réclame à plusieurs reprises ne semble pas avoir été réalisé.

En 1949, suite au vol d'une œuvre, la nécessité de réaliser un inventaire détaillé de la collection se fait sentir (voir *infra*). Ce nouveau fichier semble correspondre à un ensemble de petites cartes manuscrites décrivant des œuvres acquises jusqu'en 1948⁹. Les informations qui y figurent sont le nom de l'auteur, le titre, les dimensions et, parfois, le lieu de dépôt, le support ou la technique, et le cadre. À l'occasion de cet inventaire, les œuvres sont dotées pour la première fois d'un numéro d'inventaire marqué sur les objets à l'encre

³ Le Musée conserve ces comptes rendus à partir de l'année 1920.

⁴ La correspondance des conservateurs pour la période 1933-1951 est conservée dans les AMCBA dans 13 boîtes d'archives, ainsi que dans 2 boîtes contenant les copies reliées des lettres d'É. Bonjour.

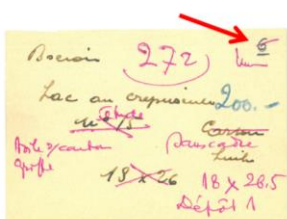
⁵ AMCBA, É. Bonjour, classeur « Contrats 1904-1935 » ; J. Descoullayes, puis E. Manganel, classeur « Contrats 1936- ».

⁶ Voir E. Manganel, « Enquête préliminaire ... », *op. cit.*, p. 1.

⁷ Classées par nom d'auteur, ces fiches sont conservées dans les AMCBA (boîte « INVENTAIRE MANUSCRIT DE LA COLLECTION / Sans date. À classer »).

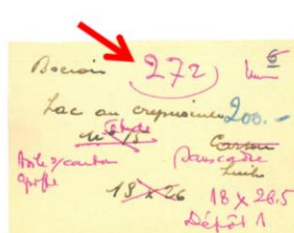
⁸ Lettre de J. Descoullayes à Paul Perret, 7.6.1941, p. 3. ACV, XIII 324/1941/DE/64/3.

⁹ AMCBA, boîte « FICHES MANUSCRITES / ESTIMATION DE LA COLLECTION / Sans date. À classer ».



noire et ensuite reporté sur les fiches. L'enregistrement se fait artiste par artiste, ce qui explique que les numéros attribués pour chacun d'entre eux se suivent généralement.

Après le limogeage de J. Descoullayes pour mauvaise gestion, son successeur E. Manganel entreprend à son tour en 1951 un inventaire de l'ensemble de la collection à la demande du DIPC. Il ouvre un nouveau « Livre des entrées » et remet en vigueur le système des contrats d'achat à faire signer aux artistes. Il établit un fichier manuel d'inventaire en 3 exemplaires : « Toutes les peintures, divisées en sections, furent groupées par ordre alphabétique, puis, l'une après l'autre, examinées trois fois : a) pour les identifier et leur mettre au dos un numéro d'inventaire et le sceau du Musée, b) pour les photographier, c) pour les estimer. »¹⁰ Le même principe sera appliqué ultérieurement aux sculptures, aux dessins et aux estampes. Le numéro d'inventaire donné en 1949 est tracé et un nouveau numéro est attribué aux œuvres, marqué sur l'objet au tampon encré. Là aussi, les œuvres sont



numérotées artiste après artiste. Ces numéros d'inventaire, de 1 à x, sont en vigueur aujourd'hui encore. Pour les œuvres acquises dès 1951 un nouveau système permettant d'intégrer l'année d'acquisition dans le numéro d'inventaire est adopté, système encore en vigueur actuellement : « 1951-001 », « 1951-002 », etc.¹¹.

f. Archives du Dr Henri-Auguste Widmer

Le legs du Dr Widmer constitue un enrichissement considérable de la collection durant la période 1933-1945, avec l'entrée en deux temps de 430 œuvres d'art suisse et international (143 en 1936, 287 en 1939). Les AMCBA conservent deux classeurs documentant cette collection. Le premier contient des factures et des correspondances entre le Dr Widmer et des artistes ou des marchands d'art permettant d'établir la provenance d'un certain nombre d'œuvres¹². Le second contient des documents relatifs à la négociation du legs lui-même, annoncé dès 1924, ainsi que les recherches entreprises au début des années 1950 au sujet d'œuvres léguées au mcb-a ayant fait l'objet d'échanges avec le marchand lausannois Joseph-Louis Reichlen (voir *infra*). Enfin, plusieurs carnets d'inventaires établis par le Dr Widmer sont aussi conservés dans les AMCBA. Toutes ces pièces, déjà étudiées en 1998¹³, ont été ré-examinées avec une attention toute particulière quant à la question de la provenance des œuvres.

2. Analyse des archives externes

a. Archives cantonales vaudoises (ACV)

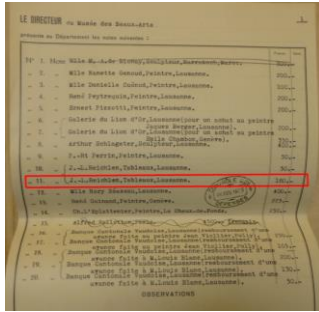
Une partie importante de la recherche s'est déroulée aux ACV, qui conservent les archives du DIPC, notamment les courriers et les pièces comptables adressées par les conservateurs É. Bonjour et J. Descoullayes à leur hiérarchie. Les étapes administratives sont le plus souvent documentées : le conservateur adresse ses propositions d'achats au DIPC avec un

¹⁰ AMCBA, *Compte rendu pour 1951*, p. 47.

¹¹ Certaines œuvres acquises avant 1951 mais inventoriées plus tard seulement, portent elles aussi ce numéro composé, sans pour autant que celui-ci désigne l'année d'entrée dans la collection.

¹² Certains documents concernent des œuvres de la collection du Dr Widmer ne faisant pas partie de son legs au mcb-a.

¹³ Voir C. Lepdor et J. Zutter (dir.), *La collection du Dr Henri-Auguste Widmer*, op. cit.

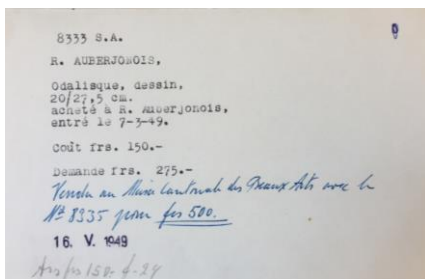


texte expliquant l'intérêt de l'acquisition. Le DIPC lui transmet sa décision. Les acquisitions sont réalisées. Le conservateur adresse ses notes, reçus et factures au DIPC pour règlement.

Les pièces comptables des années 1933-1935 n'ont pas été réexaminées, les sources à disposition dans les AMCBA étant suffisantes pour documenter les acquisitions et les provenances sur ces trois années. Les documents portant sur les années 1936-1941 ont été systématiquement dépouillés ; ils ont permis d'établir la date d'acquisition, la provenance, ou encore le prix d'achat de nombre d'œuvres peu ou pas documentées dans les AMCBA. Malheureusement, les pièces comptables des années 1942-1957 ont été détruites par les ACV en 2005¹⁴. Pour cette période, il subsiste cependant un peu de correspondance relative aux acquisitions.

b. Archives de la Ville de Lausanne (AVL)

Le mcb-a ayant acquis de très nombreuses œuvres à la Galerie Paul Vallotton de Lausanne (120 œuvres achetées, données ou échangées entre 1933 et 1945, soit environ 8,2 % de l'ensemble des acquisitions sur cette période), des recherches ont été conduites aux AVL qui en conservent les archives.



Neuf cartons contenant les cartes établies pour chacune des œuvres transitant par la Galerie ont été dépouillés. Sur ces cartes figurent notamment le prix, la date d'achat ainsi que le nom de l'ancien propriétaire de l'œuvre, suivis de la date et du prix de revente par la Galerie à son nouveau propriétaire. Ces informations ont permis de lever un certain nombre de doutes sur la provenance des œuvres du mcb-a, démontrant notamment que la Galerie Vallotton achetait fréquemment des œuvres directement

aux artistes. La correspondance de la Galerie est malheureusement peu fournie pour la période concernée par le projet de recherche, des tris dans ses archives ayant été effectués avant leur dépôt aux AVL¹⁵.

Un autre marchand lausannois a entretenu des liens étroits avec le mcb-a durant cette période. Louis Blanc a vendu 182 œuvres au mcb-a (essentiellement des œuvres sur papier et aussi quelques toiles) entre 1933 et 1940, soit environ 12,4 % de l'ensemble des acquisitions de la période. Malheureusement, les AVL ne conservent pas les archives de cet acteur important du marché local de l'art.

c. Presse

Des renseignements complémentaires ont été recueillis par la consultation de la presse des années 1933-1950. De nombreux articles rendent compte des acquisitions du mcb-a dans les journaux locaux, consultables en ligne sur les sites *Scriptorium* (scriptorium.bcu-lausanne.ch) et *Archives de la Gazette de Lausanne et du Journal de Genève* (www.letempsarchives.ch).

¹⁴ Les ACV n'ont pas jugé utile de conserver ces pièces comptables (mail de Gilbert Coutaz, directeur des ACV, à P. Corvalan, 10.4.2017).

¹⁵ En 1956, des archives et de la correspondance sont détruites en prévision du déménagement de la Galerie Paul Vallotton. Voir : Marina Ducrey et Guy Ducrey, *La Galerie Paul Vallotton. Depuis 1913*, Lausanne, 1988, p. 59, note 7.

3. Enquête sur la personnalité de Jean Descoullayes

Afin de mieux cerner la personnalité complexe de J. Descoullayes, ses activités dans le domaine de l'édition et de la presse ont été documentées, en collaboration avec Danielle Ducotterd-Waeber, bibliothécaire au mcb-a. Le prof. Pierre Goeldin, dont le père, Adolphe Goeldin de Tiefenau, était un proche de J. Descoullayes, a été interviewé¹⁶.

4. Analyse du mouvement des œuvres

La reconstitution de l'inventaire des acquisitions du mcb-a entre 1933 et 1950 a nécessité l'analyse de différents types de mouvements d'œuvres, entrants, mais aussi sortants. En effet, nombre d'œuvres ont quitté la collection durant cette période, pour divers motifs. Bien qu'ayant été listées et examinées pour cette étude, celles-ci n'ont pas été intégrées dans le résultat final de la recherche puisqu'elles ne sont plus sous la responsabilité du mcb-a.

a. Dépôts temporaires

Le mcb-a a accepté des dépôts temporaires d'œuvres de collectionneurs privés, suisses et étrangers pendant la période 1933-1945, parfois pour les mettre à l'abri des conflits de l'époque. On citera pour exemple les 28 tableaux de maîtres de la Renaissance de la collection du Catalan Francesc de Asís Cambó (1876-1947) exilé en Argentine, déposés à Lausanne de 1941 à 1950, et légués après sa mort à la Ville de Barcelone¹⁷.

b. Échanges

Dès son arrivée à la direction du mcb-a en 1936, J. Descoullayes se lance dans une politique de profilage et de dégraissage de la collection. Pour ce faire, et aussi en raison de la maigreur des budgets dont il dispose pendant la guerre, il inaugure une pratique que son prédécesseur É. Bonjour lui déconseille : les « acquisitions par échange »¹⁸. Des œuvres de la collection, qu'il juge de qualité médiocre ou encombrantes, sont échangées avec les artistes eux-mêmes ou avec des marchands de la place, le plus souvent contre des œuvres d'art vaudois contemporain. Le DIPC, organe de tutelle du mcb-a, est au courant de cette pratique (contraire au principe d'inaliénabilité des collections publiques) et l'autorise. Mais lorsque celle-ci se généralise, il finit par s'alarmer. Dès 1941, il demande à donner son aval au cas par cas¹⁹. Entre avril 1948 et avril 1949, trois échanges massifs sont proposés par J. Descoullayes et encore autorisés par le DIPC : 108 œuvres de la collection léguée par le Dr Widmer sont échangées avec le marchand lausannois J.-L. Reichlen contre 5 œuvres modestes de François Bocion, Charles Gleyre et Alexandre Calame. Parmi les œuvres échangées, un grand pastel de Degas, considéré comme un faux, qu'il faudra racheter lorsque le scandale éclate²⁰. Le DIPC change tout aussitôt de ton²¹ et lance une enquête de police qui aboutira à une demande de démission adressée au conservateur J. Descoullayes. Malgré les protestations de la veuve du Dr Widmer, d'autres échanges ont eu lieu, parfois à l'étranger, comme en 1949 où J. Descoullayes troque des œuvres de la collection de feu son

¹⁶ Interview du 29.6.2017 menée par Pamela Corvalan et Camille de Alencastro.

¹⁷ Au moment de la restitution de la collection Cambó, les héritiers offrent au mcb-a une œuvre de Francesco da Rimini (*La Naissance de la Vierge*, v. 1320-1330, inv. 1951-063) en signe de reconnaissance.

¹⁸ C'est dans le *Compte rendu annuel du DIPC* de 1936 qu'apparaît pour la première fois la rubrique « Acquisitions par échange » aux côtés des rubriques « Achats », « Dons », « Dépôts » ou encore « Legs ».

¹⁹ « Nous avons donc fixé que toutes ventes et tous échanges éventuels ne peuvent avoir lieu qu'avec l'assentiment du département. J'apprécie comme vous les raisons qui peuvent à l'occasion justifier de telles transactions, pour lesquelles prudence et mesure s'imposent, et je n'insiste pas. » (Gustave Blanc à Fernand Rahn, 11.6.1941, AMCBA, A 1941-1942, 1941 ongles B.)

²⁰ Edgar Degas, *Femme s'essuyant la nuque*, vers 1903, pastel sur papier calque, 75 x 77 cm, inv. 1032.

²¹ « Durant la dernière période d'activité de M. Descoullayes, il régnait au Musée un désordre invraisemblable : entrées et sorties de tableaux échappant à tout contrôle, à côté d'échanges autorisés d'autres s'effectuaient sans même que nous en ayons connaissance, factures en souffrance pendant des mois, etc. etc. M. Descoullayes a commis des négligences graves et mis sur le compte de l'"Administration", expression que nous avons trouvée souvent après coup dans sa correspondance, des retards dont il était le seul responsable. L'enquête à laquelle nous avons procédé nous-même ne pouvant aboutir en raison des réticences ou contradictions de la part des diverses personnes interrogées, nous avons dû demander une enquête par la Police de sûreté. » (Pierre Oguey, chef du DIPC, à J.-L. Reichlen, 19.7.1951, AMCBA, A 1951, 1951(2) ongles M.)

époux avec la galerie parisienne Rodrigues-Henriques contre un Félix Vallotton et deux Wilhelm Gimmi.

c. Dépôts-vente

Des lettres et reçus conservés dans les AMCBA attestent d'un autre type de pratique sous la direction de J. Descoullayes : les « Dépôts-vente ». Des œuvres de la collection du mcb-a sont proposées à la vente chez des marchands de la région, notamment chez J.-L. Reichlen et E. Wenger.

d. Vols internes

La période 1936-1950 est aussi marquée par des vols commis par des employés du mcb-a²².

e. Destructures

L'établissement de la liste des œuvres acquises entre 1936 et 1950 a été compliquée par la difficulté d'identifier des œuvres dont la destruction a été décidée ultérieurement par le mcb-a. E. Manganel, conservateur dès 1951, supervise entre 1954 et 1955 une opération de dégraissage d'un fonds de près de 1'600 gravures jamais inventoriées : plus de 850 sont détruites, d'autres remises à des institutions lausannoises.

c. Méthodologie et manière de publier les résultats

En l'absence d'un inventaire pour la période 1936-1950, le premier objectif a été la reconstitution *ex nihilo* de la liste complète des œuvres entrées au mcb-a sur cette période. Toutes ont été documentées, y compris celles ne se trouvant plus dans la collection du mcb-a aujourd'hui, qu'elles soient sorties par échange, restitution de dépôt, vente, destruction ou vol. Les œuvres propriété du mcb-a déposées au Cabinet cantonal des estampes à Vevey en 1988 et leur provenance ont aussi été étudiées.

Cette reconstitution s'est effectuée par le repérage, l'analyse et le recoupement de sources provenant des archives internes (AMCBA) et des archives externes, essentiellement cantonales et municipales. Au final, la liste à laquelle a abouti cette recherche compte 1'892 numéros.

Une fois cet inventaire établi et les modes d'acquisition documentés aussi précisément que possible, le corpus a été ré-examiné plus spécifiquement au regard de la problématique de l'art spolié, sur les seules années 1933-1945 et uniquement pour les œuvres encore aujourd'hui conservées au mcb-a. C'est ce corpus de 1'462 numéros qui fait l'objet des résultats qui seront publiés sur le site du mcb-a sous la forme d'un texte de présentation du projet et d'un tableau Excel.

d. Statistiques

Mode d'acquisition des œuvres (1933-1945)		
<i>Mode d'acquisition</i>	<i>Nombre</i>	<i>Pourcentage</i>
Achats	744	50,890 %
Legs	406	27,770 %
Dons	235	16,074 %
Acquisitions par échange	66	4,514 %
Dépôts	11	0,752 %
Total :	1'462	100 %

²² En 1949, Fernand Rahn, gardien et secrétaire, dérobe par exemple une œuvre de Bocion dans les réserves du mcb-a et la revend à une de ses connaissances. Il sera condamné pour cette affaire, largement relayée dans la presse, et révoqué.

Acquisitions du Musée cantonal des Beaux-Arts (1933-1945)	
<i>Année</i>	<i>Nombre</i>
1933	85
1934	166
1935	33
1936	157
1937	73
1938	92
1939	490
1940	104
1941	128
1942	66
1943	29
1944	23
1945	16
Total :	1'462

Catégories de classification des provenances			
<i>Catégorie</i>	<i>Nombre</i>	<i>Pourcentage</i>	<i>Classification des objets examinés</i>
A	887	60,670 %	La provenance entre 1933 et 1945 peut être retracée et ne pose pas de problème. On peut exclure que l'objet ait été confisqué par les nazis.
B	575	39,330 %	La provenance entre 1933 et 1945 n'est pas élucidée ou présente des lacunes. Les informations disponibles permettent toutefois de conclure que la provenance ne pose pas problème.
C	0	0 %	La provenance entre 1933 et 1945 n'est pas élucidée ou présente des lacunes. Les informations disponibles laissent à penser qu'il pourrait y avoir des liens avec la problématique de l'art spolié. Les recherches de provenance doivent se poursuivre.
D	0	0 %	La provenance entre 1933 et 1945 est complètement élucidée et pose clairement problème. Il s'agit d'une œuvre/d'œuvres confisquée/s par les nazis. Il convient de trouver une solution juste et équitable.
Total :	1'462	100 %	

e. Liste des personnes et des institutions historiques ayant joué un rôle important pour le projet

Conservateurs du mcb-a

- Émile Bonjour (de 1894 à 1935) ; Jean Descoullayes (de 1936 à 1951) ; Ernest Manganel (de 1951 à 1963)

Département de l'instruction publique et des cultes du Canton de Vaud (DIPC)

- Paul Perret (de 1931 à 1942) ; Edmond Jaquet (de 1945 à 1958)

Marché de l'art

- Galerie Paul Vallotton, Lausanne (1913-2005) ; Louis Blanc (1870-1940), marchand de gravures, Lausanne ; Joseph-Louis Reichlen (1884-1973), marchand d'art, Lausanne ; E. Wenger, marchand d'art, Lausanne ; Galerie Rodrigues-Henriques, Paris

Autres personnalités importantes

- Henri-Auguste Widmer (1853-1939), collectionneur, Lausanne

II. Résumé

a. Évaluation des résultats

Cette recherche a permis de sensibiliser toute l'équipe du mcb-a à la problématique de l'art spolié et à ses enjeux actuels en termes de transparence et de responsabilité à l'égard des biens confisqués en Allemagne et dans les pays annexés et occupés entre 1933 et 1945 pendant le régime national-socialiste. Si un cas problématique devait se présenter, la nécessité d'œuvrer en faveur de solutions justes et équitables tels que définies par la Conférence de Washington, est désormais bien ancrée dans les esprits.

La recherche a abouti aux conclusions suivantes : 60% des acquisitions du mcb-a sur la période ont été classés en catégorie A, leur provenance étant clarifiée et ne posant pas de problème ; 40% ont été classés en catégorie B, les sources étant lacunaires, mais leur analyse permettant d'exclure un problème de provenance. En l'état actuel de nos connaissances, aucune œuvre acquise entre 1933 et 1945 et conservée aujourd'hui par le mcb-a ne semble donc provenir de spoliations. Cette situation s'explique d'une part en raison de la modestie du budget du mcb-a à l'époque, d'autre part en raison de l'orientation donnée par J. Descoullayes à la politique d'acquisition : c'est la scène vaudoise contemporaine qui intéresse prioritairement le conservateur, par choix esthétique mais aussi pour apporter un soutien aux artistes locaux en cette période difficile de la guerre (12,64% des acquisitions entre 1933 et 1945)²³. L'art international, ancien et moderne, l'art allemand, et qui plus est l'art dit « dégénéré » n'intéressent pas le conservateur et ne sont que peu ou pas acquis par le mcb-a à cette époque.

Parmi les acquisitions provenant de collections privées lausannoises et suisses²⁴, une attention toute particulière a été apportée aux œuvres léguées au mcb-a par le Dr Henri-Auguste Widmer (430), dans la mesure où cette collection a été constituée par des achats en Suisse, mais aussi dans d'autres pays européens. Une source importante, le « Catalogue des œuvres d'art de la collection du Dr. H.-A. Widmer » annexé à la convention du 3 avril 1924 conclue entre l'État de Vaud et le Dr Widmer, permet de lever les doutes en démontrant que la majorité des œuvres léguées en 1936 et 1939 sont déjà en sa possession à cette date²⁵. En outre, les AMCBA conservent des inventaires rédigés par le Dr Widmer et

²³ « Il m'est quasi impossible d'acheter à des particuliers des œuvres de peintres vivants ; il ne serait pas normal - surtout dans les circonstances présentes - que le Musée n'achetât pas à ces peintres directement. » Lettre de J. Descoullayes à Henry-Louis Mermod du 2.2.1937 (AMCBA, A 1937-1938, 1937 ongles M).

²⁴ Les rares cas d'œuvres acquises à des collections privées étrangères ne semblent pas problématiques, puisque les propriétaires étaient généralement de la famille de l'artiste ou du modèle.

²⁵ Alors que l'avocat et filleul du Dr Widmer Paul Turin lui remet le projet de la convention en mars 1924, il lui écrit : « Je ne crois pas, au reste, qu'il faudrait établir un catalogue estimatif, mais simplement une liste des diverses œuvres d'art en cause, indiquant le sujet, l'auteur, l'origine ou provenance, les garanties d'authenticité, en classant si possible les œuvres par école. » (lettre du 13.3.1924, AMCBA, classeur « COLLECTION WIDMER / Donation Correspondance entre le Dr Widmer et l'État. Échanges d'œuvres etc. »). Le « Catalogue » annexé à la convention sera conçu selon ces directives, mais seule la provenance des antiquités est indiquée.

son épouse, datés d'avril 1924, de janvier et février 1927 et d'août 1931 permettant d'exclure que les objets mentionnés aient fait l'objet de spoliations, puisqu'acquis avant 1933.

Les œuvres acquises sur le marché de l'art proviennent essentiellement de marchands suisses, principalement lausannois. Malheureusement, très peu d'informations ont pu être récoltées sur le commerce de Louis Blanc, marchand à Lausanne. La provenance des œuvres qu'il vend au mcb-a demeure de ce fait difficile à établir. Les acquisitions par le mcb-a à la Galerie Paul Vallotton entre 1933 et 1945 sont quant à elles mieux documentées. Elles concernent 19 artistes parmi lesquels 17 sont d'origine suisse²⁶. Durant la guerre, les œuvres étrangères sont financièrement inaccessibles pour la Galerie Paul Vallotton. Celle-ci travaille donc davantage avec des artistes suisses, ce qui a probablement contribué à orienter les acquisitions du mcb-a²⁷. Les rares cas où le mcb-a acquiert des œuvres vaudoises auprès de galeries suisses qui elles-mêmes se sont fournies auprès de galeries allemandes ont pu être clarifiés sans lien avec l'art spolié²⁸. 18 œuvres proviennent du marché de l'art étranger. L'historique exact de deux d'entre elles mériterait encore d'être approfondi. Il s'agit de deux aquarelles d'Alfred van Muyden acquises chez Albert Glücksmann à Francfort-sur-le-Main, l'une en 1934 et l'autre en 1936 (inv. 1889 et 1890).

Plus globalement, un des grands acquis de la recherche est de disposer désormais d'une vue d'ensemble de la politique d'acquisition du mcb-a sur les années 1933-1950, et de renseignements détaillés sur les modes d'acquisitions et les provenances de près de 2'000 œuvres entrées dans / ou ayant transité par la collection sur cette période.

Un autre résultat important pour l'institution est d'avoir pu comprendre pour la première fois la signification des différents numéros d'inventaire attribués successivement aux œuvres de la collection du mcb-a dès 1949.

Les recherches menées pour le projet ont mis en évidence l'importance des archives du Musée, de leur conservation et de leur classification. Le projet a permis de compléter les archives internes par des centaines de documents photographiés aux ACV, qui sont désormais conservés dans les archives informatiques du mcb-a, à disposition des chercheurs. Un poste d'archiviste sera créé en 2018.

b. Questions ouvertes et domaines dans lesquels il convient de poursuivre les recherches

Les questions encore ouvertes sur la période 1933-1950 sont principalement dues aux sources lacunaires qu'il n'est pas possible, à ce stade et dans le temps dévolu à la recherche, de compléter pour pouvoir faire passer nombre d'œuvres de la catégorie B à la catégorie A avec une certitude complète. Les œuvres ici les plus problématiques sont les œuvres de la collection du Dr Henri-Auguste Widmer de l'Antiquité grecque ou romaine, du Moyen-Âge et d'arts orientaux.

Le domaine dans lequel il conviendrait de poursuivre la recherche une fois ces cas éclaircis est celui de la provenance des acquisitions du mcb-a entre 1950 et aujourd'hui.

²⁶ Les deux œuvres d'artistes étrangers acquises grâce à la Galerie Paul Vallotton sont : un Alexis Grimou, *Portait de M. de Fontenelle* (inv. 716) en 1935, toile ayant fait partie de la collection Augustin Pouyer-Quertier, ministre français des finances, et un Maurice Utrillo, *Château du Jonchet* (inv. 682), acquis par la Galerie Paul Vallotton à la collection de M. R. Gonzenbach en juin 1945, puis par le mcb-a en 1945.

²⁷ « [...] nous ne pouvons rien acheter comme peinture étrangère. D'après ce qu'on entend de France, on ne parle plus que par million pour un tableau de maître. » (lettre de Paul Vallotton à son frère Pierre-René, 6.12.1941, cité in : Marina Ducrey et Guy Ducrey, *La Galerie Paul Vallotton, op.cit.*, p. 86).

²⁸ Par exemple, en 1937, le mcb-a acquiert un paysage d'Alfred Chavannes (*Orage dans les Alpes*, inv. 416) auprès de la Galerie Vallotton, Lausanne, qui elle-même l'a acquis à Berlin au marchand A. Blumenreich en 1924.